

---

M A N U S C R I T

---

***ENQUETE SUR L'AFFAIRE DES ROSES***

de Laszlo Darvasi

Traduit du hongrois par Gera et Gagnere

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE**

HON 94 N 162

# **Enquête sur l'affaire des roses.**

**Légende criminelle en sept tableaux**

**de Laszlo Darvasi**

**Texte Français: Georges Gagneré et Balazs Gera**

**Personnages:**

**Le garçon**

**La fille**

**Le Juge d'instruction**

**L'Ami du Juge**

**Le capitaine**

**L'adjutant**

**Le caporal**

Le garçon est déjà sur scène avant le début de la représentation. Sur son visage, de la rêverie, une sorte de sourire de l'au-delà. Il est debout, tout à fait à l'avant scène. La scène est dans le noir. Le garçon est dans l'ombre. Seuls quelques reflets de lumière tombent sur son visage et c'est déjà inquiétant. La pièce commence après un long silence devenant presque pesant et insupportable. Le garçon parle très lentement, d'une voix monotone. Les sons proviennent de très loin.

### LE GARÇON

Le matin resplendissant de la journée de l'apôtre Saint-Paul, un matin si lumineux, si immobile, qu'on voit peut-être jusqu'au bout du monde, j'ai vomi sur la fierté de la ville... j'ai vomi sur les buissons de roses, qui fleurissent depuis des siècles sur le mur de l'église. La célébration s'est définitivement interrompue. On m'a tout de suite arrêté et jeté en prison. Détention provisoire, je crois qu'on appelle ainsi la suspension de la liberté individuelle, lorsque quatre murs d'une cellule blanchie à la chaux, une espèce de lit de camp en bois avec une couverture grossière, une cuvette en aluminium et une tinette vous obligent à considérer de plus en plus minutieusement votre passé.

Mais l'incertitude prend peut-être fin. Je me suis calmé. Parce que j'ai pensé, peut-être dès mon arrestation, qu'on allait m'aider, oui, j'étais plein d'espérance, j'ai pensé que le temps sans nuages de raconter des histoires était venu, j'ai pensé, que les mots qui, tel des excréments, s'étaient déposés et avaient gonflés en moi-même, arriveraient enfin à la lumière du jour pour tout clarifier.

Peut-être à l'église déjà, j'ai pensé que tout était bien ainsi et donc, il ne fallait pas... il n'était pas nécessaire... je n'avais plus de raison de vivre.

Pluie, pluie, pluie, bruit monotone de la pluie.

La scène est vide, comme un indice. Le garçon est assis au milieu de l'espace, qui servira aussi bien de salle d'attente que plus tard de chambre d'interrogatoire. La peau de son crâne rasé reluit. Il porte un pantalon noir et une chemise blanche. Sa chemise est entrouverte. Son regard flotte quelque part entre la rêverie et la résolution. Il regarde au loin. Peut-être regarde-t-il vers la fille qui peint. La fille, elle aussi, est sur scène, soit à un niveau plus élevé, soit au fond. Cette place doit permettre au garçon de l'atteindre à n'importe quel moment et d'établir avec elle une relation vivante et intime aux moments de la reconstitution de la première histoire. Ces moments seront une histoire dans l'histoire. Si on veut créer des situations capables de provoquer des tensions ou des liens entre des espaces ou des actions, on peut imaginer, par exemple, que lorsque le juge demandera au garçon de lui parler de ses rapports avec la fille, le garçon pourra entrer dans l'espace de la fille. Bien que le juge "voit" dans cet espace, il ne voit sans doute que le garçon. Le juge et la fille parlent chacun au garçon, mais ils ne peuvent se percevoir l'un l'autre. La présence discrète quoique fortement persistante de la fille est très importante. Elle est constamment à l'arrière plan : dès la rencontre du garçon avec ses gardiens, puis au moment de l'interrogatoire et jusqu'à ce qu'on ait besoin de reconstituer le passé.

## **PREMIER TABLEAU**

Tempête, bruit de la pluie. Tonnerre. Quelqu'un arrive. Le bruit de lourdes bottes dépasse celui de la pluie. Entre l'adjudant. Il regarde longuement le garçon.

L'ADJUDANT

Qu'est-ce qui se passe... Tu ne t'es pas encore enfui? Je te parle.

LE GARÇON

Je ne me suis pas enfui.

L'adjudant, immobile, le regarde avec attention. Puis, il fait un pas vers lui, une sorte de bloc-notes à la main.

L'ADJUDANT

Signe-là... (Il regarde son visage de près)... Il pleut... quel merdier! Tout est gris, comme un vieux crachat. De plus en plus gris. C'est toi qui as apporté ce temps pourri mon petit gars, tu sais? Alors qu'est-ce qui se passe, tu ne vas pas bien?

LE GARÇON

Bien?... Mon front est si lourd... (Il voudrait se lever mais l'adjudant le repousse) Je ne sais pas ce que j'ai. Aujourd'hui je suis un front lourd. Demain? Demain je ne sais pas ce que je serai.

L'ADJUDANT

Ah oui ne pas savoir, ça c'est facile.

LE GARÇON

Ce n'est pas facile. Vous aussi vous tremblez, je ne suis pas le seul.

L'ADJUDANT

La ramène pas, fiston, sinon je te défonce la tête.

LE GARÇON

Je ne parle qu'à moi-même, je crois. Parler?... Ah oui.

L'ADJUDANT

Signe encore ici... et ici... Ton écriture est illisible.

LE GARÇON

Seul mon nom est illisible.

L'ADJUDANT

Tu aurais vraiment pu t'enfuir.

LE GARÇON

Je ne sais pas.

L'ADJUDANT

Tu sais combien y en a qui se sont déjà barrés d'ici? Qu'ils tuent, ou qu'ils volent seulement quelques sous, c'est pareil. Tous s'enfuient, les riches, les pauvres, les raclures de caniveaux. Ils détalent comme des lapins. On les regarde de la fenêtre de la caserne et on rigole, fiston. Puis, on se ballade le long de leurs larmes, on les saisit par la houppes et gentiment on les ramène. Si tu savais combien c'est émouvant quand quelqu'un s'enfuit. Même son odeur change. Plus il est proche, plus elle est sucrée. Oh bien sûr, ils reconnaissent aussitôt combien c'est agréable de revenir. Ils sont satisfaits. Ils sont soulagés. Leurs visages sont paisibles et pleins de larmes.

Le garçon se tait.

L'ADJUDANT

Alors tu ne dis rien?

Le garçon se tait. L'adjudant épie son visage.

L'ADJUDANT

Tu sais comment l'un d'eux nous a appelés quand on l'a rattrapé?... Des anges... Il bredouillait, même ses yeux se sont remplis de larmes, bref il bredouillait que nous étions comme... comme des anges... Il me demandait où étaient mes ailes. Il tâtait mes épaules.

LE GARÇON

Comment les retrouvez-vous?... Leurs larmes sont brillantes?

L'ADJUDANT

La culpabilité est énorme, fiston! Elle jaillit de la vie comme un flambeau au milieu de la nuit. Sauve-toi. Même derrière les collines, même au fond des puits nous te verrons.

LE GARÇON

Et les hommes heureux, vous les avez déjà tous attrapés?

L'ADJUDANT

Eux, on ne s'en occupe pas.

LE GARÇON

Une fois, j'ai rêvé que les serviteurs de la loi voulaient capturer un homme qui n'arrêtait pas de rire. Mais cet homme s'élança vers les montagnes. Son rire résonnait, résonnait, interpellait chaque arbre, chaque rocher et l'eau du ruisseau l'emporta jusqu'au fond de la vallée. Au fond des ravins, même les empreintes des chevreuils gargouillaient de rire. Aussi les chasseurs n'ont pas trouvé cet homme. Ils ne faisaient que tourner en rond parmi les rochers comme les aiguilles d'une montre... comme les aiguilles du temps.

L'ADJUDANT

Donc tu as rêvé de nous. C'est bien. Dis voir un peu, je ressemble à un ange, moi?

Le caporal entre. Ses cheveux et son manteau sont mouillés. Il secoue l'eau de ses vêtements.

LE CAPORAL

Bon Dieu de pluie. Comme si là-haut quelqu'un jurait constamment... Oh, que Dieu le fasse taire... Alors celui-là, il est toujours ici, mon adjudant?

L'ADJUDANT

Et le capitaine?

LE CAPORAL

Il arrive tout de suite, lui aussi, mon adjudant.

L'ADJUDANT

Comment est la ville, caporal?

LE CAPORAL

Morte. Même le marché est désert. Cette maudite tempête a forcé les gens à se réfugier chez eux. (Il se dépêtre de son manteau)

L'ADJUDANT (Au garçon, indiquant le caporal)

Et lui? Il n'est pas comme un ange?

LE CAPORAL

Il ne s'est pas enfui? Merde alors! Tu as peur, n'est-ce pas mon petit gars?

L'ADJUDANT

Pourtant je lui ai laissé assez de temps.

LE GARÇON

Le temps...

LECAPORAL

De toute façon, ça ne comprend rien, mon adjudant!

LE GARÇON

Mais si je comprends... je crois, je comprends... Vous voulez dire qu'il y a beaucoup trop de culpabilité en moi-même... qu'elle m'alourdit comme un sac en papier rempli de galets... que je ne peux même plus m'en aller... ni m'enfuir... je ne sais pas... je n'y ai pas réfléchi.

L'ADJUDANT

Je t'absous immédiatement de tous tes crimes. Cours donc! Vis librement!... Qui sait, peut-être qu'en fin de compte tu réussiras à filer. Peut-être que tu es plus adroit que l'assassin d'enfants de Villbau, celui qui est arrivé jusqu'à la limite du département. Il est vrai que là-bas une fosse à purin l'a englouti.

LECAPORAL

Ça, c'était une drôle d'histoire, mon adjudant. On suivait ses traces, on voyait déjà l'allée de bouleaux qui signale le début de la zone-frontière, on n'avait plus de tabac, on n'avait plus de gnôle, on était de mauvaise humeur, presque désespérés... parce que peut-être bien qu'il avait réussi à foutre le camp, l'assassin d'enfants de Villbau, peut-être bien qu'il avait filé entre nos pattes, puis tout d'un coup on entend des cris :

Ohé les gars, par ici les gars!

J'ai cru que c'était quelque chose comme un saint ou alors un ange qui nous appelait de ce brouillard tourbillonnant qui est tombé si brusquement sur nous que... euh... bref il est très vite tombé. Mais ce n'était que l'assassin d'enfants de Villbau qui n'arrêtait pas de gueuler du fond de la fosse à purin. Ah, ça l'a marqué, ce satané bestiau. Il est revenu en pleurant.

LE GARÇON

J'ai connu un homme qui recueillait ses larmes dans une fiole. Il ne pleurait cependant que lorsqu'il était heureux.

LECAPORAL

Quoi! Tu racontes encore des âneries... Bâche ta gueule!

L'ADJUDANT

Laissez, caporal, il est tellement amusant... Et une fois la fiole pleine, hop, il l'a bue?

LE GARÇON

Non, il ne l'a pas bue. Avec ses larmes il arrosait une forme, dans sa cour. Celle d'un homme mort.

L'ADJUDANT

Un homme de bois, de fer, d'or... peut-être de pétales de roses?

LE GARÇON

Non, il était fait de mort.

L'ADJUDANT

Mon dieu, il va encore me faire peur! (Ironique) Bon d'accord, aujourd'hui on sera un peu plus doux. Il ne faut pas toujours brailler.

LECAPORAL

Tu sais quel jour nous sommes, fiston?

LE GARÇON

Je ne sais pas... je sais seulement que je n'ai pas vu le ciel depuis longtemps.

LECAPORAL

Depuis ce matin espèce de dingue. Depuis ce matin! Tu fixais sans cesse ton regard vers le haut quand on t'a sorti de l'église... Le temps qu'on arrive au poste, ces nuages pourris s'étaient déjà formés. Puis ça a éclaté, et maintenant ça n'arrête pas de pleuvoir, de pleuvoir. Si ça continue comme ça, d'ici le matin l'eau va inonder la ville et les rats viendront nous nager dans la bouche. Tout à l'heure, sur le chemin, les égouts râlaient mon adjudant, aussi désespérément que des mourants.

LE GARÇON (Regardant devant lui)

Tous les mourants ne râlent pas.

L'ADJUDANT

C'est ça, continue à fixer le sol! Comme ça, il n'y a pas d'aube? Parce que ton front est lourd comme une pierre, tu te recroquevilles et alors tu crois qu'il n'y a pas d'aube? Un jour tu crèveras, les vers joueront aux gendarmes et aux voleurs dans ta carcasse. Mais rien ne changera! Tu crois que je ne connais pas ton espèce!? Eh bien, il y aura des prisons, des bordels, des églises, tout ça continuera. Et moi aussi je resterai ici... le caporal aussi et même peut-être monsieur le Capitaine.

LE GARÇON

Le dos d'une feuille ne sera pas couvert de rosée... (Au caporal) Pardon, que dites-vous monsieur?

LECAPORAL

C'est la Saint-Paul, espèce de cinglé. On dit que ce jour-là on voit jusqu'au bout du monde. Jusqu'au bout du monde!

L'ADJUDANT (Ton moqueur et professoral)

Et au bout du monde il y a un arbre. Immobile. Pourtant il est comme un homme.

LECAPORAL

Hop! Et lui aussi on l'attrape!

LE GARÇON

Tout homme se tient au bout du monde. Vous aussi, vous vous tenez au bout du monde.

L'ADJUDANT

Ts ts ts ts.

LE GARÇON

L'homme se tient au bout du monde et porte des fruits au dessus du précipice.

L'ADJUDANT

Et bien sûr les fruits tombent dans le précipice. (Il imite en même temps les gestes brutaux d'un homme qui se masturbe.)

LECAPORAL

Ou alors ils s'écrasent au bord du précipice, comme de la cervelle.

LE GARÇON

Tout fruit mûrit au-dessus d'un précipice.

L'ADJUDANT

Et les paniers?

LE GARÇON

Les paniers?

LE CAPORAL (À l'adjudant)

Vous voyez mon adjudant comme il est malheureux, pourtant il reste ici... Je ne comprends vraiment pas. Ça doit être si bon de s'enfuir.

L'adjudant va pour prendre son sac. On entend le tonnerre. Le bruit de la pluie, présent jusqu'ici comme un bruit de fond, devient de plus en plus fort. D'un sac de cuir usé, l'adjudant et le caporal sortent leur casse-croûte, emballé dans du grossier papier paraffiné. Ils sortent d'épaisses tranches de pain, de la viande, des oignons, des poivrons, des tomates et une bouteille de vin. Ils s'asseyent à table, ils mangent et boivent. Il y a dans tout cela quelque chose de beau, d'appétissant, un plaisir sauvage. Ils parlent la bouche pleine.

L'ADJUDANT

Selon moi, s'il reste c'est justement parce qu'il est heureux. Ou satisfait. Et ça, c'est de la faiblesse. L'homme satis...

LECAPORAL

Ou alors il a mal aux pieds.

L'ADJUDANT

?!...

LECAPORAL

Hm...Mettons qu'il ne peut pas marcher!

L'ADJUDANT

Quoi?

LECAPORAL

Peut-être à cause de ses corps aux pieds.

L'ADJUDANT (Avec un geste de colère, il continue.)

L'homme satisfait a beaucoup plus de mal à dire non. Jette seulement un regard sur lui. Vois comme ses yeux brillent fiévreusement. Il n'y a pas de force en lui. Presque une poupée de chiffon. Alors que son père! Lui, c'était un homme solide. Il était comme l'ordre qui, tel un rocher, se dresse au-dessus de la forêt. C'était un homme qui connaissait les lois. Un homme honnête. Ma mère et mes tantes achetaient toujours leurs paniers chez lui. Ma femme les utilise encore aujourd'hui. Des paniers à linge, des corbeilles à fruits, des corbeilles à fleurs, des choses comme ça.

LECAPORAL

Tu entends fiston, cours donc! La vie t'attend! Allez bouge! N'est-ce pas, mon adjudant? On ne va pas te ramener tout de suite. Tu ne veux pas voir ton hameau? Ou les paniers de ton père? Monte dans la forêt, tu as peut-être laissé quelque chose là-bas. Il y a toujours quelque chose d'inachevé derrière nous. Essaie de l'achever! Tu réussiras peut-être.

L'ADJUDANT

Mais vas-y bon-Dieu, tu n'entends pas espèce d'imbécile! Toi, tu cours et nous, nous regardons ton dos. Et on ne fait que le regarder, sans lui faire de mal, je te le promets. Tu as un jour... bon d'accord... deux.

LECAPORAL

On avait aussi promis deux jours entiers au voleur de cheval de Kollau et on avait tenu parole. Nous avons de la dignité, fiston. Notre parole, c'est pas de la merde, tu entends? On est parti seulement dans la nuit du deuxième jour. Il n'y avait même pas de clair de lune. Que des parfums.

L'ADJUDANT

Le parfum des chevaux. L'odeur des écuries. Renifler où couchent les palefreniers, les valets de ferme qui ronflent et les servantes. Renifler dans la nuit brûlante et séparer le coupable de l'innocent. Ce sont de grandes choses, mon ami!

LECAPORAL

Tu ouvres la porte de la piaule, tu ne te penches même pas au-dessus du seuil, tu laisses seulement la sueur des corps terrés dans le noir, arriver à ton visage.

L'ADJUDANT

Comme si quelqu'un t'appelait par ton nom.

LECAPORAL

Le sang des chevaux, tu sais ce que c'est, fiston?

LE GARÇON

Je ne veux pas m'en aller.

L'ADJUDANT

Il ne veut pas s'en aller... (Avec la bouche pleine, parce qu'ils mangent encore) Tu veux manger peut-être?

LECAPORAL

Une chose est sûre, ce ne sont pas les roses qui attendent son retour.

L'évocation des roses les frappent d'étonnement. Soudain ils se taisent, ils déposent même la nourriture. Ils perçoivent un instant la gravité de l'acte, mais seulement de manière fugitive, puis ils recommencent à manger.

L'ADJUDANT

Tu as vomi sur les roses, fiston... brrr...

LECAPORAL

Tu as vomi comme un plâtrier.

L'ADJUDANT

Ce n'était pas du plâtre... c'était noir, mon gars! Il a vomi du noir, ce misérable.

LECAPORAL

Oui, oui, du noir comme du goudron.

L'ADJUDANT

Aussi noir que le crime.

LE GARÇON

Oh les roses... Je ne sais pas.

L'ADJUDANT

Les gens ont accourus sur la place de l'église. La nouvelle du scandale s'était répandue dans la ville comme une traînée de poudre. Même aux cérémonies, il n'y a pas autant d'hommes. Tout

le monde sait que le pharmacien ne croit pas en Dieu, et bien même lui, il s'est précipité devant l'église. Je croyais rêver. Après, la pluie a commencé à tomber, à claquer comme un fouet, pourtant les hommes n'ont pas bougé. C'était un beau petit spectacle. Il a même fallu soutenir monseigneur l'évêque pour le sortir de l'église, il était blanc, l'homme de Dieu, comme... comme ce papier paraffiné.

LE GARÇON

Je ne les ai pas vus. Je n'ai pas vu les hommes.

LECAPORAL

Pourtant c'était comme si tu avais vomi sur eux.

L'ADJUDANT

Comme si tu avais vomi sur leur visage!

LECAPORAL

Dans leur âme, fiston! (Il bondit, secoue le garçon, fait tomber quelque chose de la table, la bouteille de vin se renverse. Le garçon regarde la tâche noire qui grandit lentement.)

LE GARÇON

Les hommes?

L'ADJUDANT

Les roses, fiston. Nous parlons de nos roses!

LECAPORAL

Les hommes arrivaient sur la place de l'église, hébétés, sans dire un mot. Le boucher, le maréchal ferrant, le cordonnier. Les apprentis boulangers avec leurs paumes enfarinées. Ils étaient tous là... hébétés... on n'a jamais vu une chose pareille... sur les roses elles-mêmes! Vomir ainsi! La cousine du maire s'est même évanouie.

L'ADJUDANT

Pendant la cérémonie! (De nouveau ironique) Oh pourtant comme elle est belle, la demoiselle. Elle a une peau de pêche!

LE CAPORAL (Se moquant, lui aussi)

Blanche comme les pétales de nos roses.

L'ADJUDANT

La petite. Peut-être même sa petite crotte est blanche comme les pétales de nos roses.

LECAPORAL

Légère, flottante petite crotte.

L'ADJUDANT (Redevenant sérieux)

Enfin elle aussi s'est évanouie.

LECAPORAL

Hop, elle s'est évanouie juste devant monseigneur l'évêque.

L'ADJUDANT

Personne n'a rattrapé la petite demoiselle. (Son regard fait remarquer au caporal qu'il doit cesser la plaisanterie) Monsieur le Maire bouillonnait de fureur, tu sais. Cela aura certainement des conséquences. Monsieur le Maire n'oublie jamais. Toi, bien sûr tu ne le connais pas. Ou alors si, tu le connais? Il n'est pas rancunier, lui, seulement ... il a de la mémoire.

LECAPORAL

Les hommes ne faisaient que chuchoter : "C'est le garçon du vannier..."

L'ADJUDANT

Tu as choqué les garnements, fiston. Eux, qui écorchent vifs même les chats de gouttière. Là ils n'osaient même plus cracher. Pourtant quand ils crachent dans tes yeux tu ne vois plus pendant des jours.

LECAPORAL

Et les mères de famille! Oh, et les vieillards plein de morve, tu les as tous outragés! Ceux qui paient honnêtement leur impôt, qui respectent les lois et qui vont à l'église, ils tremblaient, mon petit gars, comme des feuilles de peupliers.

LE GARÇON

Et le ciel? Comment était le ciel, monsieur?

L'ADJUDANT

Le ciel!? De quel ciel il parle encore, celui-là?

LE GARÇON

Je n'ai pas vu le ciel. Cela fait un moment que je ne vois plus le ciel.